

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

IV

1886



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1886

Il est possible qu'en opérant comme il vient d'être dit, on voie après un contact prolongé l'argent noirci par le soufre des matières albuminoïdes contenues dans la plupart des Champignons comestibles et vénéneux. S'il en est ainsi, il ne serait pas inadmissible qu'on ait attribué à ces derniers seulement une propriété appartenant à un grand nombre de Champignons et qui d'ailleurs est indépendante du principe toxique, puisque l'Amanitine ne contient pas de soufre.

Ces sortes d'erreurs provenant d'une observation incomplète ont souvent été commises par les personnes non accoutumées à la rigueur des méthodes scientifiques. En poursuivant la même idée, il est permis de soupçonner que le préjugé dont notre collègue a cherché vainement l'origine a pris naissance dans une circonstance telle que celle-ci : un jour, après un repas où ont été servis des Champignons entourés d'une sauce liée par des œufs, une personne à estomac capricieux a eu une indigestion, et on a constaté qu'une cuiller d'argent laissée dans la sauce a noirci. De cette coïncidence on s'est hâté de conclure que la personne malade avait eu la mauvaise chance de manger un Champignon vénéneux qui s'était trouvé au milieu des Champignons comestibles. Une multitude d'erreurs populaires n'ont pas d'autre origine que la fausse interprétation d'une coïncidence.

SÉANCE DU 19 JANVIER 1886.

PRÉSIDENTE DE M. PÉTEAUX.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Plusieurs ouvrages offerts par M. Saccardo, membre correspondant, 1^o sur les causes déterminant la sexualité du Chanvre, 2^o Addition sur la flore de Trévis, 3^o sur quelques corpuscules amyloïdes existants dans la fovilla pollinique, 4^o Florule spontanée du Jardin botanique de Padoue, 5^o Fungi brasilienses, 7^o Reliquiae mycologicae Westendorpianae, 8^o Reliquiae mycologicae Libertianae, 9^o Formules phytographiques des plantes médicinales distribuées aux élèves de l'Université de Padoue.

ADMISSION.

M. Carl Hansen, professeur à l'Académie d'agriculture de Copenhague, est admis comme membre correspondant de la Société.

COMMUNICATIONS.

M. BOULLU fait un compte rendu d'un travail de M. Crépin, intitulé : « Évolution des sépales après l'anthèse dans le genre *Rosa* ».

Parmi les caractères dont on a fait usage pour distinguer les espèces et les groupes dans le genre *Rosa*, il en est un dont on n'a peut-être pas encore tiré tout le parti possible : c'est l'évolution des sépales après l'anthèse. Le savant rhodographe de Bruxelles, M. Crépin, se propose de l'employer, dans une nouvelle classification, afin de remplacer par des sections naturelles les groupes souvent artificiels adoptés par ceux qui l'ont précédé.

L'évolution des sépales après l'anthèse présente, selon lui, trois modes distincts :

1° Les sépales se réfléchissent sur le réceptacle, se dessèchent, se désarticulent avant la maturité du fruit et tombent plus ou moins promptement. Ce sont les sépales *caducs*.

2° Les sépales s'étalent ou se redressent, deviennent un peu accrescents à la base, se dessèchent plus ou moins tardivement, et la désarticulation s'opère à la fin par une étroite fissure à leur base. Ce sont les sépales *demi-persistants*.

3° Les sépales se redressent au point d'être parfois connivents, s'accroissent et deviennent charnus à la base où ils conservent leur vitalité aussi longtemps que le sommet du réceptacle. Ils ne s'en séparent jamais par désarticulation. Sépales *persistants*.

C'est surtout à la section des Tomenteuses que M. Crépin applique ses observations, car c'est elle qui offre le plus de difficulté. Il la divise en trois groupes : 1° *Tomentosae verae* à tiges et à rameaux munis d'aiguillons forts et recourbés, fleurs à longs pédicelles, à corolles médiocres et de couleur pâle, à sépales redressés et promptement caducs. 2° *Coronatae* à aiguillons forts et recourbés, mêlés à des aiguillons fins et presque droits, à pédicelles courts, à corolles d'un rose vif, à sépales plus franchement redressés et demi-persistants ; ces Rosiers appartiennent surtout à la région alpine ou subalpine. 3° *Pomiferae* ou *villosae*, plantes montagnardes à aiguillons droits et plus ou moins fins, et à sépales redressés, parfois connivents, charnus et ne se désarticulant pas à la base.

Avant la maturité du fruit ou réceptacle et la désarticulation des sépales, on peut se trouver embarrassé pour distinguer si un Rosier appartient au deuxième ou au troisième groupe. Voici le moyen qu'indique M. Crépin pour faciliter le classement. Dans les *Coronatae*, la base des sépales est aplatie et plus large, et les appendices sont plus nombreux, tandis que cette même base, dans les *Pomiferae*, est bombée en dehors, et les sépales se repliant en dedans par suite de leur accrescence paraissent plus étroits; d'ailleurs leurs appendices sont plus rares.

Dans le cas où les sépales seraient trop jeunes pour montrer des signes de désarticulation ou d'accrescence, il ne reste pour distinguer ces deux groupes que la forme des aiguillons et la direction des tiges qui s'infléchissent d'un nœud à l'autre dans les *Coronatae* et restent à peu près droites dans les *Pomiferae*.

Telles sont les idées qu'expose M. Crépin dans un article du 14 novembre 1885 et dans son sixième fascicule des *Primitiae* publié en 1882.

Les observations de M. Crépin sur la section des Roses Tomenteuses m'ont inspiré le désir de rechercher si l'on pourrait étendre aux autres sections le rapport qu'il établit dans celle-ci entre la forme des aiguillons et la persistance des sépales. Dans cette hypothèse, les aiguillons fins et droits correspondraient aux sépales persistants, les aiguillons droits mêlés à des aiguillons recourbés, aux sépales demi-persistants, enfin les aiguillons dilatés et crochus, aux sépales réfléchis et caducs. J'ai donc parcouru avec attention les nombreux cartons qui renferment mes Rosiers; et quoique dans la plupart des sections des Roses indigènes cet examen n'ait pas été confirmé mon espoir, je crois devoir vous faire connaître le résultat de mes recherches.

Voyons d'abord les groupes à aiguillons larges à la base et crochus au sommet.

Les Roses Systylées, Stylosées, Canines glabres simplement ou doublement dentées, à pédoncules lisses ou hispides, ont toutes les sépales réfléchis et promptement caducs. Il arrive quelquefois cependant que certains individus conservent leurs sépales qui se redressent. Ce cas n'est pas rare dans les printemps où les chenilles pullulent: les folioles ayant été presque complètement dévorées, la sève se porte sur les sépales qui, après l'anthèse, continuent à croître au point de devenir foliacés et persistent longtemps avant de se désarticuler. Ce n'est ici, on

le voit, qu'un fait purement accidentel. Il m'a paru aussi que certaines espèces qui ont les sépales caducs dans les plaines ont une tendance à les avoir demi-persistants dans la montagne.

Parmi les Canines pubescentes, quelques-unes seulement ont les sépales redressés et demi-persistants, soit qu'elles croissent dans les montagnes, soit qu'elles s'égarerent dans les plaines. *Rosa coriifolia* Fries, *R. Bellavallis* Puget.

Les Gallicanes, quand elles ne sont pas inermes, ont généralement des aiguillons de deux sortes : larges et recourbés sur les tiges, surtout sur les turions fins et mêlés de soies glanduleuses sur les rameaux. Toutes ont les sépales réfléchis et caducs.

La section des Roses Montanes, groupe artificiel bien voisin des *R. Canines*, reconnaissable à la glaucescence de ses folioles, a toujours les sépales redressés et persistants presque jusqu'à la maturité des fruits. Ce groupe serait, d'après plusieurs rhodographes, en partie composé d'hybrides où se fait sentir l'influence du *Rosa alpina* L.

Les Rubigineuses se divisent en deux groupes principaux : les Rubigineuses fausses à pédoncules lisses et les Rubigineuses vraies à pédoncules hispides glanduleux. Dans chaque groupe, quelle que soit la forme des aiguillons, il se présente deux cas : si les styles sont glabres ou peu hérissés (*Sepiaceae* et *Micranthae*) les sépales sont réfléchis et caducs ; quand au contraire les styles sont velus (*Graveolentes* et *Suaviaefoliae*, Crép.), les sépales sont redressés et demi-persistants. Du reste, ces deux groupes principaux ne sont pas tellement tranchés qu'on ne trouve des intermédiaires où une partie des pédicelles sont lisses et une partie glanduleux.

Pour les Tomenteuses sur lesquelles il n'y a pas à revenir après M. Crépin, je dirai seulement que deux de nos espèces de Lyon ne semblent pas rentrer complètement dans les divisions qu'il a établies : le *Rosa properata* Boullu à aiguillons forts et recourbés conserve encore ses sépales sur les fruits mûrs ; le *R. pseudo-vestita* Boullu, dont parfois les fruits verts ont perdu les sépales, les garde encore sur d'autres pieds quand les fruits sont déjà pulpeux.

Le petit groupe dont le *Rosa spinulifolia* Dematra est le type, et que plusieurs croient issu du *R. alpina* et d'une Tomenteuse ou d'une Pomifère, a des aiguillons fins quand il n'est pas

inerte et les sépales persistants. Il en est de même des Sabiniées dont la légitimité est douteuse.

Pour les Rosiers à aiguillons fins et droits, le groupe des Pimpinellifoliées a les sépales redressés et je n'ose dire complètement persistants, car je vois des fruits qui les ont perdus avant complète maturité. Les Roses Alpines, au contraire, qui sont inermes ou pourvues de fins aiguillons conservent leurs sépales jusqu'à la fin.

Ainsi en dehors de la section des Tomenteuses, il me paraît impossible d'établir un rapport entre la forme des aiguillons et l'évolution des sépales. Nous avons vu en effet, avec des aiguillons dilatés et crochus, des sépales caducs, demi-persistants et peut-être même persistants ; avec les aiguillons droits et fins, quoique la persistance ou au moins la demi-persistance soit la règle ordinaire, on ne peut cependant l'établir en thèse générale, car dans cette catégorie certaines espèces d'origine étrangère sont désignées comme étant à sépales caducs.

SÉANCE DU 2 FÉVRIER 1886

PRÉSIDENTE DE M. PÉTEAUX

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Feuille des jeunes naturalistes, 183, 1886. — Revue Bryologique, XIII, 1. Bulletin Soc. roy. de botanique de Belgique, XXIV, 2, 1885. — Bulletin scient. et pédagog., de Bruxelles, V, I. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône, 378, 1885. — Revue des travaux scientifiques, V, 8 et 9. — Verhandlungen des zool. botanischen Gesellschaft von Wien, XXXV, 2. — Termeztrajzi füzetek IX, 3, 4. — Botanische Zeitung, 3, 4, 1886. — Bulletin of the Torrey botanical Club, New-York XII, 12, 1885. — Observations sur les Santalacées par M. Léon Guignard, offert par l'auteur. — Atlas des Champignons comestibles et vénéneux, fasc. 2, par MM. Richon et Ernest Roze, don des auteurs.

ADMISSION

M. Louis Magnien, licencié des sciences, chef des travaux zoologiques au Laboratoire de la Faculté de médecine, présenté par MM. Guignard et Lachmann, est admis membre comme titulaire de la Société.